

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 13 JUILLET 1901

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 Mois, \$1.50
4 Mois, \$1.00 Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1^{er} insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 8 cents la ligne

Tarif spécial pour les annonces à terme.

Publié par la Compagnie d'Imprimerie LE MONDE ILLUSTRÉ
42, Place Jacques-Cartier.

LA VIE COURANTE

Les échos de la fête nationale retentissent encore à nos oreilles. Chaque jour nous apporte le récit de quelque célébration nouvelle. La Saint-Jean-Baptiste a été fêtée sur tous les points du Canada, dans les grandes villes manufacturières de l'Est américain et jusqu'au fond des États de l'Ouest — partout où vit un groupe canadien-français.

Après avoir essayé de fixer le souvenir de la grandiose démonstration de Montréal, LE MONDE ILLUSTRÉ offre aujourd'hui à ses lecteurs quelques tableaux commémoratifs des très jolies fêtes qui ont eu lieu aux Trois-Rivières, le 24 juin.

C'est peut-être chauvinisme local, mais je ne sais dans le pays aucun endroit qui soit plus profondément français, plus absolument représentatif de notre tempérament et des mœurs nationales, que notre bonne vieille cité trifluvienne. Aussi, en cette journée de la Saint-Jean-Baptiste, on a peut-être fait plus grand ailleurs, mais je suis sûr que nulle part on n'a parlé un plus fier et un plus noble langage, un langage qui fût plus dans notre tradition nationale et religieuse.

Le spectacle était réellement beau. Les chars allégoriques, dont LE MONDE ILLUSTRÉ offre aujourd'hui quelques photographies à ses lecteurs, traduisaient à la fois toute l'activité de la génération présente et les plus charmantes, les plus savoureuses pages de la vie du passé. Les orateurs ont trouvé des accents vraiment très beaux qui ont profondément remué la foule, parce qu'elles sentaient sur leurs lèvres vibrer les fibres les plus intimes de son cœur.

. C'est une œuvre profondément nationale que le beau *Manuel de la Parole* de M. Adjutor Rivard, dont ce journal a déjà eu l'avantage de publier de fort intéressants extraits. M. Rivard s'est fait une spécialité des questions de langue, et il s'est acquis en ces matières une autorité considérable. Ses livres sont très admirés et c'est toujours un régal d'entendre le jeune professeur mettre ses leçons en pratique.

En un temps où certains Anglais se hasardent à formuler l'espoir de voir bientôt le français disparaître de la terre d'Amérique, il importe de répandre des livres de ce genre, admirablement adaptés à la propagande de notre vieil idiôme.

Dans un ordre d'idées plus populaire, la magnifique conférence de M. Tardivel sur la *Langue française*, qu'on vient de publier à cinquante mille exemplaires, mérite aussi d'être propagée. Sous un format simple, elle contient de substantielles vérités, qu'il importe de répandre le plus possible.

. En politique internationale, la situation est assez calme. Les vacances se ont partout sentir. Les Européens persistent à essayer de jouer au plus fin

avec les Chinois, sans paraître y obtenir un très grand succès. Les troupes internationales s'en reviennent avec leur petit bonheur, et ceux qui savent présisent aux tranquillités et aux quiétudes apparentes d'aujourd'hui de sanglants lendemains.

En Afrique Australe, l'Angleterre continue à épuiser son or et son sang à la poursuite d'insaisissables ennemis qui n'ont pour alliée que l'étendue. Chaque jour des semences de haine sont enfouies dans ce sol de l'Afrique du Sud, où les régiments disparaissent comme la neige sous le soleil du printemps, rongés par la maladie et par des fatigues sans nom.

Et les observateurs qui voient quels ferments de haine s'accumulent ainsi dans le sang d'une race qui n'oublie pas, songent à la vieille parole de Bismarck : "L'Afrique-Sud sera le tombeau de la puissance anglaise."

Le Parlement français a mis la dernière main à son œuvre de malheur contre les congrégations religieuses. Rien n'a pu arrêter la majorité de Waldeck-Rousseau, ni les services des instituts menacés, ni l'admirable lutte des catholiques et des libéraux combattant coude à coude pour la défense de la liberté et des intérêts supérieurs de la France.

Les loges ont voulu, mais la parole est maintenant au peuple. Ratifiera-t-il leur malsaine besogne ? Les élections ont lieu l'an prochain.

La crise qui fait rage en ce moment dans le parti libéral anglais offre aux observateurs un très curieux



Photo. Livernois

M. CHS LANGELIER

sujet d'étude. Les coloniaux ne sauraient suivre de trop près ce qui se passe à Londres, chez les conservateurs et chez les libéraux, car il y a gros à parier que c'est leur sort qui est actuellement en jeu.

Le dernier discours de Chamberlain, au banquet de la fête de la Confédération, est, à ce point de vue, d'un intérêt puissant. Jamais encore on ne nous avait si nettement offert ce discutabile cadeau de la fédération impériale.

. Sur notre beau continent, tout est d'un calme plat. On se cogne bien un peu en Colombie, mais que faire en Amérique du Sud, à moins de se donner des taloches ou de se tirer des coups de fusils ? Nos bons voisins sont tout à leur déploiement de pièces pyrotechniques et chez nous, pendant que nos cultivateurs se préparent au rude travail des foins, nos hommes publics se reposent.

En ville, tout se ressent un peu des vacances et de la chaleur — ma prose comme le reste.

. M. Charles Langelier, l'ancien député de Lévis, vient d'entrer en fonctions comme shérif de Québec.

Nous donnons aujourd'hui le portrait du nouveau fonctionnaire qui sort ainsi de l'arène après une longue carrière, pendant laquelle il a reçu et donné bien des coups. Homme de talents réels, vétéran de nombreuses luttes, M. Langelier avait dû rêver autre chose que sa présente retraite, si honorable qu'elle soit.

Mais la politique est la grande trompeuse et la grande inconstante.

. La bonne vieille ville des Trois-Rivières a repris, pour quelques jours, son air martial d'autrefois. Les soldats qui ont pris part aux exercices de tir et de manœuvres de cette année, sont absolument enchantés de la cité trifluvienne — au point de vue technique et au point de vue hospitalier.

OMER HÉROUX

CHRONIQUE

Les Canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre et de l'Etat de New-York avaient conçu, depuis longtemps, le projet de tenir un congrès général ; un comité s'est organisé à cet effet, il se compose des Canadiens-français les plus connus et les plus honorables du Connecticut, de la Nouvelle-Angleterre et de l'Etat de New-York. Ce comité vient d'adresser un manifeste à tous ses compatriotes pour les engager à prendre part à ce congrès général, où dans un parfait esprit de patriotisme et de fraternité, seront prises les mesures nécessaires pour assurer l'avancement universel de la colonie canadienne et pour obtenir qu'on fasse droit à ses légitimes revendications. Cette réunion générale aurait lieu à Springfield (Massachusetts) le 1^{er} et le 2 octobre prochain. On y traitera la situation économique, politique et sociale des Canadiens-français aux Etats-Unis, puis leur situation religieuse. Chaque association devra envoyer de deux à quatre délégués au congrès général, selon son importance.

. La *Gazette du dimanche et du lundi*, journal très important, publie un article de fond sous le titre "Europe et Amérique", dans lequel l'auteur discute les luttes nouvelles pour remporter des victoires économiques, qui ont remplacé les batailles rangées. L'auteur partage la crainte qui s'est emparée des publicistes européens.

Il déclare que le panaméricanisme implique pour l'Europe un danger politique, aussi bien qu'économique. Il dit que, même si les puissances européennes réussissent à former une union douanière, pour se protéger, leur position sera défavorable ; en effet, la nécessité d'importer des produits d'alimentation d'Amérique les exposerait constamment à dépendre du nouveau continent.

Néanmoins, l'écrivain pense que le panaméricanisme disparaîtra lorsque l'Amérique se trouvera en présence d'une alliance pan-européenne. Les splendides armements des Etats continentaux auront alors quelque valeur et protégeront l'industrie de l'Europe.

. On a fait cette amusante remarque, au sujet de M. Milner, le "haut commissaire du roi" dans l'Afrique du Sud, qu'après chaque banquet qui lui a été récemment offert à Londres, son nom s'est subitement allongé.

Dès son arrivée, après qu'il eut soupé avec lord Selborne, sir Alfred était devenu lord Milner. Le soir même du jour où il dina chez Chamberlain, on apprit que son titre était désormais : lord Milner de Capetown. Le lendemain, il déjeunait chez lord Salisbury et l'on annonçait aussitôt après que le nom du haut commissaire serait dorénavant : lord Milner de Saint-James et de Capetown.

Enfin, vendredi, il était invité à la table royale. Le soir même, la *Gazette* faisait savoir au monde qu'Edouard VII avait accordé à Milner, avec la pairie, le titre de : "Baron Alfred Milner de Saint-James dans